

## AUX ORIGINES DE LA VIE

LE GÉOLOGUE DANIELE PINTI COMPTE PARMI LES ÉDITEURS DE LA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE AU MONDE SUR L'ASTROBIOLOGIE.



Bulles de gaz à la sortie d'une source froide dont le fond est recouvert de tapis bactériens multicolores, à Los Azufres, Mexique. | Photo: Christiane Comeau

Claude **Gauvreau**

**Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours**, toutes sortes de mythes, croyances et théories ont circulé sur les origines de la vie.

Daniele Pinti, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, fait partie des scientifiques qui s'intéressent à cette question complexe. Membre du Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GÉO-TOP), il compte parmi la douzaine de chercheurs canadiens ayant participé, avec 200 autres experts à travers le monde, à la rédaction

de l'*Encyclopedia of Astrobiology*. Cette première encyclopédie sur l'astrobiologie a été lancée le 5 juillet dernier au congrès *Origins 2011* à Montpellier, en France.

Publiée par la prestigieuse maison d'édition Springer, l'encyclopédie (3 volumes, 1 850 pages) contient quelque 1 800 entrées, dont 300 dans la section géologie, qui était sous la responsabilité du professeur Pinti. Champ de recherche interdisciplinaire, l'astrobiologie, aussi appelé «exobiologie» dans le monde francophone, fait appel à plusieurs sciences : l'astronomie, l'astrophysique,

la biologie, la chimie et les géosciences. «L'astrobiologie embrasse large, explique le géologue, car elle s'intéresse non seulement à l'origine et à l'évolution de la vie sur Terre, mais aussi à la possibilité d'une vie extraterrestre.»

### PAS DE CONSENSUS

La question des origines de la vie sur Terre fait toujours l'objet de débats au sein de la communauté scientifique. Pour plusieurs chimistes et biochimistes, la vie serait apparue grâce à des réactions chimiques dans une atmosphère

suite en P02 ►

CENTRAIDE :  
LA CAMPAGNE  
EST LANCÉE ! P03



PROPRIÉTÉ AU  
CENTRE-VILLE P06



MAUVAISES  
FRÉQUENTATIONS  
P08



REPENSER LE  
DÉVELOPPEMENT  
P16

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directeur des communications et éditeur**  
Daniel Hébert

**Rédactrice en chef**  
Marie-Claude Bourdon

**Rédaction**  
Pierre-Etienne Caza,  
Claude Gauvreau,  
Valérie Martin

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Daniel Hébert  
514 987-3000 poste 3447

**Impression**  
Payette et Simms

**Adresse du journal**  
Pavillon VA, local VA-2100  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec

Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

**UQAM**

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8



Volcan de boue avec dépôts jaunes de soufre natif. La température des fumerolles l'entourant atteint les 100°C. Sources thermales de Maritáro, Los Azufres, Mexique. | Photo: Daniele Pinti

▼ suite de la P01 | AUX ORIGINES DE LA VIE primitive bouleversée notamment par les radiations solaires, les éclairs et les volcans. Ces sources d'énergie auraient engendré des molécules dites organiques ayant progressivement évolué vers des molécules vivantes. Des géologues et géophysiciens relient pour leur part l'origine de la vie à la présence de sources hydrothermales dans les profondeurs des océans.

et chimiques de la vie. «Nous sommes maintenant capables d'étudier de façon assez détaillée la morphologie de très vieilles roches grâce à des microscopes extrêmement puissants.»

## PLANÈTES HABITABLES

En 2010, une équipe de chercheurs américains a détecté, hors de notre système solaire, une planète potentiellement habitable, située

### «LA POSSIBILITÉ QU'UNE VIE INTELLIGENTE EXISTE AILLEURS QUE SUR LA TERRE N'EST PAS UNE HYPOTHÈSE FARFELUE.»

— Daniele Pinti, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

«Des divergences subsistent aussi sur l'âge précis des premières traces de vie, note Daniele Pinti, mais nous avons aujourd'hui des preuves géologiques – bactéries fossilisées, traces de molécules et d'isotopes dans des roches – que des conditions favorables à l'apparition de la vie sur Terre étaient présentes quelque 100 millions d'années après la formation de notre planète, laquelle remonte à 4,5 milliards d'années.»

Selon le chercheur, des progrès importants ont été réalisés dans l'étude des traces morphologiques

à 20 années-lumière de la Terre, qui pourrait bénéficier d'une température favorable à l'apparition de la vie. «Depuis une dizaine d'années, on découvre presque chaque mois de nouvelles planètes extrasolaires, si bien que l'on en compte aujourd'hui plus de 500», remarque Daniele Pinti.

Pour les astronomes, l'habitabilité d'une planète ne signifie pas que les humains y vivraient agréablement, mais que la vie y serait possible. L'habitabilité dépend de nombreux facteurs, dont la présence d'eau à l'état liquide,

qui joue un rôle essentiel dans les réactions biochimiques, et d'une atmosphère. «Il y a sûrement des planètes similaires à la nôtre dans d'autres systèmes solaires et l'on pourra probablement en trouver d'ici une dizaine d'années. La possibilité qu'une vie intelligente existe ailleurs que sur la Terre n'est pas une hypothèse farfelue», soutient le professeur.

Dans la mesure où l'existence d'une vie extraterrestre demeure inconnue, nos critères d'habitabilité d'une planète résultent en grande partie d'une extrapolation des conditions terrestres et des caractéristiques générales favorables au développement de la vie au sein de notre système solaire. «Pour comprendre les conditions d'émergence de la vie, la Terre constitue actuellement notre seul laboratoire de recherche naturel, observe Daniele Pinti. Mars pourrait toutefois constituer notre prochain laboratoire. On croit que cette planète recèle des traces d'une vie primitive, similaire à celle ayant existé sur Terre.»

Même si l'Agence spatiale canadienne encourage les recherches en astrobiologie et même si des experts dans ce domaine ont été recrutés grâce au programme des Chaires de recherche du Canada, il n'existe pas au pays de véritable réseau de chercheurs en astrobiologie, comme c'est le cas aux États-Unis et en France. «Cela dit, de plus en plus de jeunes chercheurs s'intéressent à l'astrobiologie, souligne le géologue. J'espère que l'Encyclopédie deviendra pour eux un ouvrage de référence.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# L'effet de vos dons



## Bourse RBC Banque Royale



« En recevant cette bourse, j'ai la confirmation que mes efforts et ma persévérance ont porté fruit, ce qui m'encourage à poursuivre aux études supérieures. Merci de croire en moi ! »

**Monica Elena Popescu**

Diplômée en droit de la Faculté de science politique et de droit

www.fondation.uqam.ca

# LANCEMENT DE LA CAMPAGNE CENTRAIDE UQAM

L'OBJECTIF DE LA CAMPAGNE EST FIXÉ À 188 000 \$ POUR 2011.



Les employées Claude Cantin, Stéphanie Racette, Justine Boivin et Julie Laporte au petit déjeuner Centraide. | Photo: Nathalie St-Pierre



Marie-Jeanne Préfontaine, directrice des Ressources informationnelles du Service des bibliothèques et codirectrice de la campagne, Lucie Hamel, de Centraide du Grand Montréal, Francine Jacques, directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux et directrice de la campagne, Claude Corbo, recteur, Nadia Bastien, diplômée en sciences de l'éducation et directrice générale de l'Association de Montréal pour la déficience intellectuelle, et Jenny Desrochers, conseillère à la Division des relations avec la presse et événements spéciaux et codirectrice de la campagne. | Photo: Nathalie St-Pierre

Valérie **Martin**

**Les organisateurs de la campagne** annuelle Centraide UQAM jubilent : un montant de 81 000 \$, soit 43 % de l'objectif de 188 000 \$, est déjà récolté! «Le taux de participation est excellent. Nous avons déjà plusieurs donateurs dans la catégorie Leaders (dons de 1 000 \$ et plus), et nous en attendons d'autres!», annonce la directrice de la Division des relations avec la presse et événements spéciaux du Service des communications, Francine Jacques, qui dirige la campagne pour une deuxième année consécutive.

Les moyens les plus simples pour faire un don? Remplir le formulaire en ligne envoyé par courriel le 26 octobre dernier à tout le personnel de l'UQAM ou faire un don par déduction à la source. «C'est la façon la plus écoresponsable et équitable possible. Cela évite à Centraide d'avoir à payer des frais supplémentaires et d'émettre un reçu postal, ce qui engendre aussi une consommation de papier plus élevée», rappelle Francine Jacques.

Afin d'encourager le don en ligne, trois concours sont organisés. Le premier, intitulé «Mon premier don à Centraide», s'adresse aux nouveaux donateurs. Le second, «Don Express», récompensera tous

ceux qui feront un don avant le 18 novembre. Le troisième est ouvert à tous les donateurs par déduction à la source. Les participants courront la chance de gagner de nombreux prix offerts par des partenaires comme La Personnelle et la Coop UQAM, dont un mini-ordinateur portable, des billets de théâtre, de hockey ou de cinéma et des sacs de sports. L'artiste Angela Grauerholz, professeure à l'École de design, offrira également une de ses œuvres photographiques, baptisée *La petite vieille*. Le tirage aura lieu à la fin de la campagne, soit le 9 décembre prochain.

## LES NOUVEAUTÉS

Parmi les nouvelles activités de cette année, une foire de livres usagés, «Un polar pour Centraide», est organisée par la Coop UQAM et le Service des bibliothèques, le 24 novembre prochain, à l'Agora du pavillon Judith-Jasmin. Jusqu'au 22 novembre, il est possible de faire don de polars usagés en les déposant aux comptoirs de la Bibliothèque centrale ou de la Bibliothèque des sciences. «Vous pouvez aussi les acheminer à la Bibliothèque centrale par messagerie interne si vous avez un ou deux volumes à donner», souligne Francine Jacques. La Coop de l'UQAM recueille aussi des dons

durant la campagne. Pour chaque achat effectué à la Coop, un don de 1 \$ pourra être ajouté à la facture. La Boutique UQAM remettra également à Centraide 10 % de ses ventes réalisées durant la campagne.

Cette année, les étudiants participent activement. «Ils organisent leurs propres levées de fonds», mentionne la directrice de la campagne. Parmi les activités prévues : un match d'improvisation de la LICUQAM, le 18 novembre prochain, et des collations pomme-fromage-biscottes à 2 \$, en vente dans les cafés étudiants, le Salon G, le Tasse-toi et le Fractal.

Les Services alimentaires ont aussi organisé deux événements : une journée spaghetti, le 23 novembre, ainsi qu'une dégustation de bières et fromages, le 24 novembre, au Département Bar & Bouffe (pavillon Hubert-Aquin, A-M640). Le classique petit déjeuner Centraide, dont 100 % des profits sont remis à l'organisme, a eu lieu le 9 novembre dernier. Pour leur part, les employés de ReprouQAM ont offert d'imprimer gratuitement des documents relatifs à la campagne.

## LES DIPLÔMÉS À L'ŒUVRE

Des capsules vidéo, réalisées par

les étudiants Jérémie Perreault et William Gignac, visent à faire connaître la mission de Centraide et à découvrir la cinquantaine de diplômés qui œuvrent au sein des organismes qui reçoivent son appui (voir la liste «Nos diplômés dans les organismes» sur le site de la campagne Centraide UQAM).

## COMITÉ ORGANISATEUR

Francine Jacques est épaulée par un comité organisateur composé de nombreuses personnes du Service des communications, du Service des bibliothèques, du Bureau des transactions immobilières, des Services à la vie étudiante, du Service des immeubles et de l'équipement et du Registrariat. On peut suivre le déroulement de la campagne en temps réel, lire les nouvelles du jour, voir la liste des activités ou consulter le thermomètre des dons sur le site [centraide.uqam.ca](http://centraide.uqam.ca).

La collecte de fonds de Centraide du Grand Montréal se termine le 15 décembre prochain et a pour objectif de recueillir 59 millions \$. Centraide soutient chaque année plus de 360 organismes de bienfaisance, venant en aide à plus de 500 000 exclus de notre société. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

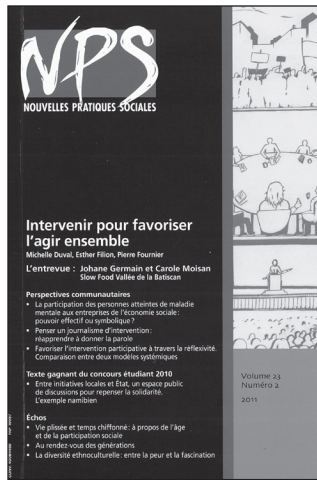


## Palmarès des ventes 31 octobre au 12 novembre

- Petit cours d'autodéfense en économie**  
Jim Stanford / Charb - Lux
- Malphas, t.1 : Le cas des casiers carnassiers**  
Patrick Senécal - Alire
- Université inc.**  
Eric Martin / Maxime Ouellet - Lux
- De colère et d'espoir**  
Françoise David - Écosociété
- Steve Jobs**  
Walter Isaacson - Lattès
- Postures viriles : Ce que dit la presse masculine**  
Lori Saint-Martin - Remue-Ménage  
**Auteure UQAM**
- À la di Stasio 3**  
Josée di Stasio - Flammarion Québec
- Indignez-vous !**  
Stéphane Hessel - Indigène
- Les personnages de Tintin dans l'histoire**  
Collectif - La Presse
- Le chinois**  
Henning Mankell - Seuil
- Le guide du vin 2012**  
Michel Phaneuf - De l'Homme  
**Auteur UQAM**
- Nous autres, les autres**  
Régine Robin - Boréal  
**Auteure UQAM**
- Tintin aux pays des philosophes**  
Collectif - Moulinsart
- De quoi le Québec a-t-il besoin ?**  
Collectif - Leméac
- Féminétudes, vol.16, no.1 : Je suis féministe, mais...**  
Collectif - IREF
- Pour en finir avec le sexe**  
Caroline Allard / Iris - Hamac
- La chute de Sparte**  
Biz - Leméac
- Aleph**  
Paulo Coelho - Flammarion
- L'abîme de la liberté : Critique du libéralisme**  
Michel Freitag - Liber  
**Auteur UQAM**
- Le romancier portatif**  
Nicolas Dickner - Alto

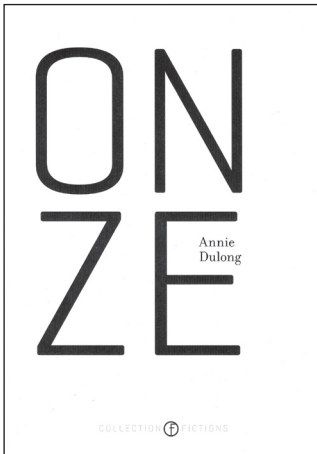
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

**coopuqam.com**



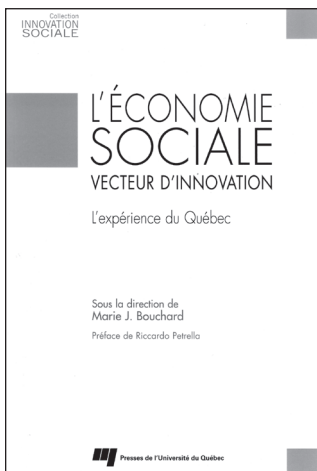
## INTERVENTION ET PARTICIPATION

La quasi-totalité des articles publiés dans le dernier numéro de la revue *NPS. Nouvelles pratiques sociales* (vol. 23, numéro 2), dont la direction est assurée par le professeur Michel Parazzelli, de l'École de travail social, interroge les enjeux démocratiques de la participation dans le domaine de l'intervention sociale. Divers auteurs rendent compte des situations d'inégalités sociales traversant des pratiques qui se veulent pourtant démocratiques et proposent des moyens pour atténuer les rapports asymétriques entre les intervenants sociaux et ceux auprès de qui ils agissent, que l'on parle des personnes atteintes de problèmes de santé mentale, des personnes analphabètes, des jeunes de la rue, des jeunes immigrés ou des personnes itinérantes. La revue propose notamment un dossier thématique dédié aux pratiques d'intervention favorisant «l'agir ensemble», notion référant aux travaux de la philosophe Hannah Arendt entourant les exigences politiques des pratiques démocratiques. Les articles du dossier abordent différentes manifestations de l'action collective dans des domaines d'intervention variés, comme l'action communautaire, l'implication citoyenne et les pratiques partenariales locales. Les questions de la participation sociale, et plus particulièrement celle de la place occupée par les personnes concernées par les pratiques d'intervention dans les contextes de relations de pouvoir, sont au centre de la discussion. Publié par l'Université du Québec à Montréal. ■



## DANS LES TOURS DU WORLD TRADE CENTER

«Ils s'appelaient Leah, Peter, Eva, Ginny, Antonia, Andrew. Peut-être faudrait-il préciser la couleur de leur complet ou de leur tailleur, le poids du porte-documents, la commande de café dans le petit restaurant à la sortie du métro, les conversations anodines autour du déjeuner, ou le silence. Les gestes du quotidien, crème à raser, déodorant, chemise, bas. Ils n'avaient d'autre point commun que de se trouver au même endroit. Ou plutôt au même moment. Le 11 septembre 2001, à New York, quelque part dans le World Trade Center, juste avant que tout ne bascule.» *Onze* est le premier roman d'Annie Dulong, chercheuse au Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire. Grâce à une bourse postdoctorale, elle poursuit actuellement des recherches à New York sur l'imaginaire du 11 septembre 2001 en littérature. Dans son récit, marqué à la fois par la gravité et la délicatesse, Annie Dulong met en scène quelques personnages placés au cœur d'un événement au sujet duquel ils n'ont d'autre certitude que la nécessité de leur survie. Ils ne savent pas que le 11 septembre 2001 deviendra, avec eux, un jour historique. Paru aux éditions de l'Hexagone. ■



## UN LABORATOIRE D'INNOVATIONS

L'économie sociale n'est pas un phénomène nouveau. Elle connaît cependant un regain d'intérêt depuis quelques décennies, suscité notamment par la déconnexion entre l'économique et le social, une caractéristique de la crise du système économique mondial. On voit dans l'économie sociale un laboratoire d'innovations où se dessinent les plans d'une économie fondée sur les besoins des personnes et des collectivités, qui associe les individus aux décisions qui les concernent. L'ouvrage collectif *L'économie sociale, vecteur d'innovation*, publié sous la direction de Marie J. Bouchard, professeure au Département d'organisation et ressources humaines et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économie sociale, parcourt l'histoire contemporaine de l'économie sociale au Québec. Il examine ses pratiques en matière de gouvernance et de financement, ses impacts sur le développement local et le développement durable, ainsi que son engagement dans la recherche partenariale. On y constate que les initiatives de l'économie sociale, apparues d'abord à l'échelle locale, se sont diffusées, entraînant des effets structurants sur les conditions de vie, le travail, les territoires et les politiques publiques. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■

# POUR UN CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ AUX SOINS

DENTISTE ET AVOCATE, CYNDIE DUBÉ-BARIL A OBTENU UNE IMPORTANTE BOURSE DE RECHERCHE DOCTORALE EN BIOÉTHIQUE.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

**Cyndie Dubé-Baril possède un parcours atypique, mais impressionnant.** Déjà détentrice d'un doctorat en médecine dentaire (spécialité en dentisterie pédiatrique) et de deux maîtrises, l'une en droit de la santé et l'autre en politique internationale et en droit international, cette mère de deux jeunes enfants vise à compléter un deuxième doctorat en droit de la santé.

Elle a obtenu récemment la bourse de recherche doctorale Douglas-Kinsella 2011 en bioéthique, d'une valeur de 105 000 \$ pour une durée de trois ans, attribuée par les Instituts de recherche en santé du Canada. Cyndie Dubé-Baril tentera de mieux comprendre les processus organisationnels et les comportements personnels qui affectent la qualité du consentement des patients aux soins dans le domaine de la dentisterie. Elle étudiera plus précisément les conditions d'obtention d'un consentement éclairé, notamment les moyens que les professionnels de la santé devraient utiliser pour que les patients aient une compréhension adéquate de la

nature des interventions et traitements qui leur sont proposés.

La doctorante, qui travaille sous la direction de la professeure Emmanuelle Bernheim, du Département des sciences juridiques, a exercé la profession de dentiste pédiatrique durant 15 ans et celle d'avocate en entreprise privée pendant quatre ans. «Je suis une personne passionnée et j'adore étudier, dit-elle. Mes parents m'ont enseigné l'importance d'exploiter pleine-

ment ses aptitudes personnelles et de respecter ses obligations envers les autres. Je suis aussi redevable au docteur Limoges de l'Hôpital Sainte-Justine, aujourd'hui décédé, dont la passion pour le travail, l'humilité et la compassion pour les patients m'ont profondément impressionnée. Je souhaite devenir l'un de ces chercheurs qui changent la vie des gens.»

## DES POURSUITES PLUS NOMBREUSES

À l'époque de ses études en dentisterie pédiatrique, Cyndie Dubé-Baril prend conscience que plusieurs dentistes connaissent mal leurs droits et obligations, ainsi que certains aspects légaux de leur pratique. «De plus en plus de patients intentent des poursuites non seulement parce que des fautes professionnelles ont été commises, mais aussi parce qu'ils jugent que les informations

«DE PLUS EN PLUS DE PATIENTS INTENTENT DES POURSUITES NON SEULEMENT PARCE QUE DES FAUTES PROFESSIONNELLES ONT ÉTÉ COMMISES, MAIS AUSSI PARCE QU'ILS JUGENT QUE LES INFORMATIONS TRANSMISES PAR LEUR DENTISTE ÉTAIENT NÉBULEUSES OU INSUFFISANTES.»

— Cyndie Dubé-Baril, doctorante en droit de la santé

transmises par leur dentiste étaient nébuleuses ou insuffisantes, souligne la chercheuse. Certains traitements thérapeutiques, parfois très complexes, ainsi que diverses interventions à caractère esthétique, exigent que le dentiste transmette au patient des informations détaillées sur les risques qu'ils comportent.»

Il ne suffit pas, toutefois, que des informations précises aient été trans-

misées. Encore faut-il s'assurer que le patient en comprenne les tenants et aboutissants. «La validation de la compréhension des informations par le patient et la façon de documenter et d'obtenir son consentement aux soins varient beaucoup d'un praticien à un autre, note Cyndie Dubé-Baril. Les professionnels du milieu, les juristes et les patients n'ont pas la même vision d'un consentement éclairé. En outre, le code de déontologie de l'Ordre des dentistes, actuellement à l'étude afin de mieux couvrir toutes les facettes de la pratique professionnelle, ne définit pas spécifiquement le consentement éclairé.»

## PLAN DE TRAITEMENT PERSONNALISÉ

Pour favoriser la compréhension des informations transmises aux patients et pour améliorer la qualité de leur consentement, la doctorante propose un plan de traitement personnalisé et une procédure en deux étapes, une approche qu'elle a elle-même expérimentée dans son travail. «Il s'agit, dans un premier temps, de s'assurer de la satisfaction des patients quant à la clarté et à la qualité de l'information reçue, puis, dans un deuxième temps, de vérifier la qualité réelle de leur compréhension au moyen d'entrevues comportant des questions objectives sur l'information divulguée.» La chercheuse comparera deux groupes de patients : un premier ayant reçu de l'information par le biais d'un formulaire de consentement classique et un second soumis à la procédure qu'elle propose.

Actuellement chargée de cours à l'Université McGill, Cyndie Dubé-Baril a l'intention, une fois son doctorat complété, de poursuivre sa carrière dans l'enseignement et la recherche universitaires. Elle croit que les résultats de sa recherche pourront être utiles à tous ceux qui, dans le domaine de la santé, souhaitent établir de meilleurs rapports entre professionnels et patients. ■

# PROPRIÉTÉ QUÉBÉCOISE AU CENTRE-VILLE

LA MAJORITÉ DES IMMEUBLES DU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL APPARTIENT À DES INTÉRÊTS QUÉBÉCOIS, RÉVÈLE UNE ÉTUDE DE LA DOCTORANTE LYNE BERNIER.

Pierre-Etienne Caza

**Qui peut se permettre d'habiter** au centre-ville de Montréal ? La question que se posait au départ Lyne Bernier l'a menée beaucoup plus loin qu'elle ne s'y attendait. La chercheuse à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain a complété récemment un mémoire de maîtrise portant sur l'évolution du capital immobilier au centre-ville de Montréal. «Je croyais que le centre-ville était dévolu par des intérêts étrangers. Eh bien, c'est faux!» affirme-t-elle, chiffres à l'appui.

Dans le cadre de son projet de maîtrise en études urbaines, sous la direction du professeur Pierre-Yves Guay, Lyne Bernier a identifié les principaux propriétaires fonciers du centre-ville de Montréal, à partir des rôles d'évaluation émis pas la Ville de Montréal en 2004 et en 2007. «Dans certains cas, j'ai également dû aller fouiller du côté du Registraire des entreprises du Québec afin de dénicher les informations pertinentes et retracer le nom du propriétaire», précise-t-elle.

Ce fut un travail colossal. En tenant compte d'un centre-ville élargi s'étendant de la rue Sherbrooke à la rue Notre-Dame dans l'axe nord-sud et de la rue Saint-Hubert à la rue Atwater dans l'axe est-ouest, Lyne Bernier a analysé plus de 13 000 unités d'évaluation... à la mitaine !

Son verdict ? «La majorité du centre-ville de Montréal appartient à des intérêts québécois. Les deux propriétaires les plus importants, selon les valeurs détenues, sont la Caisse de dépôt et placement du Québec et le Mouvement des caisses Desjardins.» Les autorités publiques sont également bien présentes au centre-ville de Montréal. Le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal, entre autres, possèdent plusieurs bâtisses et terrains. «Il y a bien sûr quelques investisseurs étran-



Photo: Nathalie St-Pierre

gers, mais ils ne sont pas si nombreux. Nous sommes loin de la ville de Los Angeles, par exemple, qui appartient à des investisseurs asiatiques. En somme, nous créons nous-mêmes notre propre richesse foncière», résume la chercheuse.

importante par la construction de plusieurs unités résidentielles neuves au centre-ville entre 2004 et 2007, combinée à l'augmentation effective de la valeur des propriétés construites avant 2003, explique la chercheuse. Et ce sont majoritaire-

**«LES DEUX PROPRIÉTAIRES LES PLUS IMPORTANTS, SELON LES VALEURS DÉTENUES, SONT LA CAISSE DE DÉPÔT ET PLACEMENT DU QUÉBEC ET LE MOUVEMENT DES CAISSES DESJARDINS.»**

— Lyne Bernier, doctorante et chercheuse à la Chaire du Canada en patrimoine urbain

## AVEZ-VOUS LES MOYENS ?

Lyne Bernier a également constaté que ce sont les unités résidentielles qui ont enregistré les hausses de valeur les plus marquées au centre-ville, soit une augmentation générale moyenne de 60 % entre les années 2004 et 2007 – pour l'ensemble des unités et non pour chacune prise individuellement. «On peut expliquer cette hausse

ment des Québécois qui sont propriétaires de ces habitations.»

La valeur moyenne des condos au centre-ville de Montréal ? Autour de 400 000 \$. «Or, selon les données du recensement, à peine 10 % de la population gagne un salaire de plus de 100 000 \$», laisse tomber Lyne Bernier.

Elle a également relevé les baux emphytéotiques, ces contrats de

longue durée (jusqu'à 100 ans) qui permettent au locataire d'utiliser pleinement un immeuble appartenant à autrui et d'en tirer tous les avantages à condition de l'entretenir en augmentant sa valeur de façon durable. Au terme du contrat, les propriétaires originaux reprennent possession du terrain et des bâtiments. «Le 1000, de la Gauchetière, par exemple, est une propriété de l'Archevêché de Montréal et la Place Ville-Marie appartient au Canadien Pacifique», nous apprend-t-elle.

La doctorante a par ailleurs pu chiffrer à environ 30 % la proportion des valeurs foncières exemptes de taxes au centre-ville. «On parle des lieux de culte, des organismes de charité et des propriétés des gouvernements fédéral, provincial ou municipal.»

## PROJET DE DOCTORAT

Son doctorat porte sur les propriétés ecclésiastiques de Montréal. «Je souhaite me pencher sur l'influence de ces bâtiments sur la forme urbaine et l'identité de Montréal», précise la doctorante, inscrite à l'Institut de Géoarchitecture de Brest, affilié à l'université de Bretagne Occidentale, sous la codirection de Luc Noppen, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain.

Pour la petite histoire : «L'Église catholique a récupéré à son profit l'expression *ville aux cent clochers*, raconte Lyne Bernier. À l'époque où l'écrivain Mark Twain aurait prononcé cette phrase, lors d'un séjour à l'Hôtel Windsor, en 1881 – en réalité, il aurait plutôt dit : *C'est bien la première fois que je m'arrête dans une ville où l'on ne peut lancer une pierre sans risquer de briser un carreau d'église* –, le centre-ville ne comptait qu'une seule église catholique, soit l'église Notre-Dame. Toutes les autres étaient protestantes !» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

# VIVRE ET CRÉER AVEC LE SYNDROME D'ASPERGER

ANTOINE OUELLETTE EST LA PREUVE QUE L'ON PEUT VIVRE HEUREUX AVEC LE SYNDROME D'ASPERGER.



Photo: Nathalie St-Pierre

Valérie **Martin**

**Novembre 2007. Antoine Ouellette**, compositeur, musicologue, diplômé du doctorat en étude et pratique des arts avec mention d'excellence et chargé de cours au Département de musique, apprend, à 47 ans, qu'il est atteint du syndrome d'Asperger, un type d'autisme caractérisé par une altération sévère de l'interaction sociale. À l'annonce du diagnostic, il ressent un grand apaisement. «Une longue quête venait de trouver son terme. Une pièce capitale qui manquait à la connaissance de ma personne était découverte», écrit-il dans l'avant-propos de *Musique autiste*.

Dans ce livre qui fait office à la fois d'ouvrage de vulgarisa-

tion scientifique sur le syndrome d'Asperger et d'autobiographie, il se dévoile sans pudeur et avec courage. «Après le diagnostic, je me suis mis à lire énormément sur le sujet, témoigne Antoine Ouellette. Je me suis aperçu que l'on a une perception très négative des Asperger. On nous voit comme des nuls, des incapables, des fous!» L'idée lui vient de rédiger un essai sur cette maladie et de livrer un témoignage positif, «qui pourrait aider les parents d'enfants atteints à dédramatiser le syndrome d'Asperger.»

## DES PERSONNES VRAIES

En s'appuyant sur les travaux des chercheurs Carol Gray et Tony Attwood, ce dernier étant considéré comme l'un des meilleurs spécialistes du syndrome d'Asperger, le compositeur a découvert que les Asperger sont dotés de nombreuses qualités. «Ils ne jugent pas et acceptent les gens comme ils sont. Ils sont candides et s'émerveillent facilement. Ils sont loyaux envers leurs amis et font preuve de franchise, d'authenticité et d'honnêteté», note Antoine Ouellette. Comme les autres autistes, les Asperger auraient par contre beaucoup de mal à déchiffrer les non-dits et les messages implicites. La compétition entre collègues et les jeux de pouvoir, très peu pour eux. «Ils ne jouent pas de rôle et ne sont pas carriéristes», poursuit le mu-

sicien. Est-ce à dire qu'un monde peuplé uniquement d'Asperger serait un monde idéal? «Oh, je n'irais pas jusque là!», affirme-t-il candidement.

Tout n'est pas rose pour autant au royaume des Asperger. Ces derniers seraient plus enclins à souffrir d'anxiété, de troubles obsessionnels, d'isolement social et de dissociation. On retrouverait également beaucoup de chômeurs parmi les Asperger (en raison, peut-être, de ce manque d'intérêt pour le travail rémunéré, la carrière, l'avancement). Élève extrêmement doué et discipliné, Antoine Ouellette raconte avoir néanmoins beaucoup souffert durant son enfance et son adolescence. En raison de son aversion pour le sport, de son goût pour la solitude et de son allure curieuse, il était la proie constante de ses camarades de classe et a même été victime de *bullying*.

## UNE MUSIQUE AUTISTE?

Existerait-il un type de musique, une manière de composer propres aux Asperger qui seraient reliés à certains traits de leur caractère? C'est le projet de recherche ambitieux et original que compte poursuivre Antoine Ouellette dans les prochaines années, en compagnie d'une chercheuse en santé mentale de l'Hôpital Rivière-des-Prairies. «En analysant ma musique, j'en suis arrivé à un constat : j'ai sou-

vent recours à des répétitions de mélodies ou de figures rythmiques. Il m'arrive encore à l'occasion de répéter certains comportements, des routines, des rituels, un trait souvent associé au syndrome d'Asperger. Peut-être cela se reflète-t-il dans ma création et en est-il de même pour tous les musiciens autistes?»

Antoine Ouellette n'est pas en faveur du dépistage précoce du syndrome d'Asperger. «Je ne suis pas un spécialiste, mais je crois que l'on devrait laisser les enfants être des enfants et les laisser apprendre à leur rythme dans le respect de leurs différences. Nous vivons dans une culture de résultats immédiats, alors que l'apprentissage peut prendre plus de temps pour certaines personnes.» Si on l'avait diagnostiqué durant son enfance, le musicien croit qu'il aurait été davantage stigmatisé et qu'il n'aurait pu s'épanouir et se développer autant.

L'horaire du chargé de cours est fort rempli depuis la sortie de son livre : il prononce plusieurs conférences sur l'Asperger et il est très sollicité par les médias. Il espère également obtenir un poste de professeur afin de mener plus facilement des recherches sur l'art et la maladie. En attendant, Antoine Ouellette poursuit sa mission : faire en sorte que les autistes soient de mieux en mieux acceptés et valorisés dans la société. ■

## ÉTUDIANTS D'UN JOUR : UNE ACTIVITÉ POUR DÉCOUVRIR LA VIE UNIVERSITAIRE

Les étudiants qui souhaitent s'inscrire à un programme universitaire sont invités à participer à l'activité Étudiants d'un jour du 21 au 25 novembre prochain. S'adressant principalement aux étudiants du collégial, cette activité offerte dans les six facultés et à l'École des sciences de la gestion permet d'explorer l'un des 38 programmes de 1<sup>er</sup> cycle participants.

En plus d'échanger avec des étudiants du programme choisi, les visiteurs pourront assister à un cours universitaire, participer à des ateliers, réaliser des expériences et visiter les installations du campus. Certains cours offerts seront adaptés spécifiquement pour les futurs étudiants, notamment en abordant les perspectives professionnelles liées aux programmes.

L'UQAM est la première université québécoise francophone à offrir une activité de ce type de façon institutionnelle. «Étudiants d'un jour est une occasion unique et stimulante de découvrir à la fois l'UQAM et un domaine d'études, souligne Sophie Bonin, agente au Bureau du recrutement. Les visiteurs, qui sont véritablement intéressés à nos programmes, apprécient beaucoup l'expérience.»

Cette activité en sera à sa deuxième édition. En février dernier, la première édition d'Étudiants d'un jour avait attiré environ 100 visiteurs. Au moment de mettre sous presse, plus de 150 futurs étudiants avaient complété leur inscription pour la 2<sup>e</sup> édition.

Plusieurs cours sont toujours ouverts aux visiteurs. Il est possible de s'inscrire jusqu'au 15 novembre sur le site [www.etudier.uqam.ca](http://www.etudier.uqam.ca). ■

# DIS-MOI QUI TU FRÉQUENTES...

UNE ÉTUDE LONGITUDINALE DU PROFESSEUR FRANÇOIS POULIN LÈVE LE VOILE SUR LES RISQUES DE L'AMITIÉ AVEC LE SEXE OPPOSÉ À L'ADOLESCENCE.

Pierre-Etienne Caza

**Les filles avec les filles et les garçons avec les garçons.** Voilà généralement le portrait de la cour de récréation à l'école primaire. Ce n'est qu'au début de l'adolescence que se pointent les amitiés avec le sexe opposé. Or, cette période de socialisation comporte des risques pouvant mener à la consommation abusive d'alcool et de drogue quelques années plus tard. C'est ce que révèle une étude menée par le professeur François Poulin, du Département de psychologie, qui sera publiée en décembre prochain dans le *Journal of Research on Adolescence*.

«C'est une transition normale que d'avoir des amis de sexe opposé, mais notre étude démontre clairement que les jeunes filles qui incluent précocement (12-13-14 ans) et à un rythme soutenu des garçons dans leur cercle d'amis sont plus susceptibles de développer des problèmes de consommation d'alcool et de drogue à la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, dévoile François Poulin. Cela s'explique par le fait que les deux tiers de ces amitiés se tissent avec des garçons plus âgés qui proviennent de l'extérieur du milieu scolaire. Ceux-ci ont accès plus facilement à l'alcool et à la drogue.»

Ces problèmes ne relèvent pas de la consommation récréative ou normative qui accompagne normalement le passage à l'âge adulte, note le chercheur. «On parle d'état d'ébriété avancée à répétition dans la semaine, de problèmes à l'école qui en découlent, du besoin de prendre de l'alcool le matin pour se remettre d'aplomb, de pertes de mémoire et de conflits avec les amis découlant de la consommation, entre autres.»

«Il ne faut pas dire aux parents de prohiber les relations de leur fille avec des garçons, nuance François Poulin, car des choses importantes et essentielles sont



Photo: istockphoto.com

vécues à l'intérieur de ces amitiés. Mais la vigilance est de mise.»

Ces résultats sont tirés d'une étude longitudinale, financée tour à tour par le FCAR, le FQRSC et le CRSH, qui a débuté en 2000 et qui s'intéresse sous un angle social au passage de l'école primaire à l'école secondaire, notamment aux changements qui s'opèrent dans les réseaux d'amis.

L'échantillon de départ était composé de 390 élèves âgés en moyenne de 12 ans, provenant de huit écoles primaires de la Commission scolaire de Laval. Pour prendre la mesure des réseaux

d'amis, chaque jeune devait indiquer le nom de ses amis (une dizaine au maximum) en répondant à une série de questions reliées à ces amitiés. «Une amitié doit être réciproque pour être réelle, bien sûr, mais nous ne pouvions pas avoir accès aux amis pour la valider, avoue le professeur Poulin. Cela peut être considéré comme l'une des limites de notre étude, mais, en revanche, nous faisons état de relations amicales hors du cadre scolaire très significatives pour les filles, ce que d'autres études n'ont pas démontré jusqu'ici.»



Photo: Nathalie St-Pierre

**«IL NE FAUT PAS DIRE AUX PARENTS DE PROHIBER LES RELATIONS DE LEUR FILLE AVEC DES GARÇONS, CAR DES CHOSES IMPORTANTES ET ESSENTIELLES SONT VÉCUES À L'INTÉRIEUR DE CES AMITIÉS. MAIS LA VIGILANCE EST DE MISE.»**

— François Poulin, professeur au Département de psychologie

## ET LES GARÇONS?

Pour les garçons, le portrait est différent. Les études antérieures laissaient croire que leurs amitiés avec le sexe opposé constituaient plutôt un facteur de protection en regard de la consommation d'alcool et de drogue, en raison du soutien émotionnel et d'une certaine stabilité apportés par l'amitié féminine. «Nous n'avons pas confirmé cette hypothèse, mais l'inverse n'est pas vrai non plus, c'est-à-dire que l'amitié avec des filles ne constitue pas un facteur de risque», souligne le chercheur. L'influence par rapport à la consommation d'alcool et de drogue proviendrait alors des autres garçons...

L'étude du professeur Poulin a également démontré que les jeunes, autant garçons que filles, qui présentent des comportements antisociaux – mentir, voler, intimider ou agresser physiquement les autres – à l'âge de 12 ans sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de consommation d'alcool et de drogue à la fin de l'adolescence.

## LES SUITES DU PROJET

Douze ans et douze collectes de données plus tard, 309 jeunes adultes, aujourd'hui âgés de 23-24 ans, participent toujours à l'étude. Certains n'ont pas terminé leurs études secondaires, tandis que d'autres viennent d'obtenir leur diplôme universitaire. «C'est un défi que de les suivre, conclut M. Poulin, mais nous avons un échantillon riche pour observer et analyser le développement social et la transition vers l'âge adulte en regard des relations interpersonnelles. Ces jeunes vivent ou ont vécu récemment une foule de transitions qui nous intéressent : le passage entre les études et le marché du travail, quitter le nid familial, s'engager dans une relation amoureuse, penser à fonder une famille, etc.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



# PLAIDOYER POUR LA CULTURE GÉNÉRALE

LA DÉMOCRATIE A BESOIN DE CITOYENS CULTIVÉS, AFFIRME NORMAND BAILLARGEON DANS UN ESSAI RÉCENT.

Claude **Gauvreau**

## Qu'est-ce que la culture générale ?

Quelle importance devons-nous lui accorder ? Quels sont les repères culturels que tous devraient connaître ? Dans un petit essai touffu, intitulé *Liliane est au lycée* (Flammarion), Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie, fait l'examen critique de l'idée de culture générale, de sa nature, de ses usages et de ses fonctions.

Ce spécialiste de la philosophie de l'éducation propose une définition de ce qui pourrait ressembler à une véritable culture générale. « Celle-ci ne peut d'abord ignorer les contributions des femmes, les apports des civilisations autres qu'occidentale et ceux de la culture populaire de haut niveau. Elle devrait comprendre un ensemble de connaissances de base, puisées dans l'éventail le plus large possible des formes du savoir : mathématiques, sciences physiques, sciences humaines, histoire, beaux-arts et littérature, philosophie et morale. »

Normand Baillargeon critique notre conception étroite de la culture générale qui limite celle-ci à une culture littéraire et humaniste. Une culture générale digne de ce nom doit aussi être scientifique, souligne-t-il. « La compréhension de la démarche scientifique, de ses grands principes et méthodes, est fondamentale. Les sciences et la technologie sont et seront au cœur de la plupart des enjeux et défis du futur – énergie nucléaire, énergies fossiles, cellules souches, etc. Aux États-Unis, c'est à une popula-

tion scientifiquement illettrée que l'on a réussi à faire croire que le réchauffement climatique était le fruit d'un complot orchestré par des scientifiques en mal de financement. »

Le chercheur accorde également une importance particulière à la philosophie. « Cette discipline nous met en contact avec une riche tradition de réflexion sur des problèmes de nature conceptuelle – justice, égalité, liberté, vérité – ayant une grande importance pour l'humanité et comportant des enjeux intellectuels, moraux et pratiques élevés. »

« BEUCOUP DE CITOYENS N'AURAIENT PAS PU S'APPROPRIER LE DOSSIER DU GAZ DE SCHISTE SANS UN CERTAIN NOMBRE DE REPÈRES – SCIENTIFIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX – QUE FOURNIT LA CULTURE GÉNÉRALE. »

– Normand Baillargeon, professeur au Département d'éducation et pédagogie

## DES VERTUS ESSENTIELLES

Tout le monde admettra qu'il est impossible d'acquérir une culture générale exhaustive, que les lacunes de chacun et chacune en la matière sont inévitables. Cela dit, le fait d'avoir un solide bagage de connaissances comporte des

vertus essentielles. « La culture générale transforme profondément la personne qui la possède en enrichissant sa connaissance du monde et le vocabulaire dont elle dispose pour le décrire, souligne Normand Baillargeon. L'élargissement des perspectives que procure la culture générale nous libère de l'ici et du maintenant, nous amène à reconnaître la fragilité et la faillibilité de notre savoir, à rester humble devant l'étendue de l'expérience humaine et à adopter une attitude critique permettant de cultiver le doute à l'égard de ce qui est donné pour vrai et établi. »

La culture générale fournit enfin des outils pour participer à la conversation démocratique dans la société, note le professeur. « Des individus cultivés sont informés des questions débattues dans l'espace public ou soucieux de l'être quand ils ne le sont pas. Ils sont à l'écoute des autres points de

vue et sont capables de prendre simultanément en compte les dimensions historiques, économiques, politiques et sociales des problèmes qui surgissent. Beaucoup de citoyens n'auraient pas pu s'approprier le dossier du gaz de schiste sans un certain nombre de repères – scientifiques, économiques et sociaux – que fournit la culture générale. »

## METTRE DES LIVRES PARTOUT

On acquiert une culture générale durant sa scolarité et on l'affine ensuite le reste de sa vie. Malheureusement, l'école québécoise actuelle valorise peu la culture générale et la réforme scolaire ne favorise guère l'acquisition d'un riche bagage de connaissances, affirme Normand Baillargeon. « Du primaire jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, l'école devrait transmettre de manière systématique les divers contenus de la culture générale, sans lesquels il n'y a pas de pensée critique et créatrice. »

Les être humains, même les plus cultivés et éduqués, sont-ils déterminés à faire un bon usage de leur savoir ? Devant les horreurs des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles – guerres, génocides, terrorisme – il peut sembler frivole de parler de culture générale, admet Normand Baillargeon. « La culture et l'éducation ne sont pas une panacée, mais nous n'avons que ces seules armes à opposer au désastre, dit-il. La culture, le savoir, l'éducation peuvent donner des idées de liberté, de changement et, surtout, le courage de lutter pour elles. Comme l'écrivait Victor Hugo : *Qui que vous soyez qui voulez cultiver, vivifier, édifier, attendrir, apaiser... mettez des livres partout.* » ■



Photo: istockphoto.com

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

## DIX ANS DE RECHERCHE EN ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT

Après dix années d'existence, la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement a terminé son mandat. «C'est une chaire de niveau 2, financée par le CRSH pour une durée de cinq ans et renouvelable une seule fois», explique Lucie Sauvé, titulaire de la chaire. Pour la professeure du Département de didactique, l'heure des bilans ne signifie pas la fin, mais le début d'une nouvelle aventure : «Nous souhaitons mettre sur pied un Centre de recherche, qui constituera une structure plus inclusive et plus durable», a-t-elle annoncé le 2 novembre dernier. En attendant, les membres de la Chaire se sont regroupés sous le nom de Groupe de recherche en éducation relative à l'environnement.

Les chercheurs et membres associés de la Chaire ont fondé, entre autres, une revue de recherche internationale *Éducation relative à l'environnement : Regards - Recherches - Réflexions*, un Réseau international francophone de recherche en éducation relative à l'environnement, REFERE, et un centre de ressources, de documentation et d'expertise, REP'ERE. Un grand nombre de conférences, colloques et séminaires ont également été organisés par la Chaire, dont le plus important, le cinquième Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement, en 2009.

Dans le cadre de ses travaux, la chaire a formé 25 étudiants de doctorat et 38 étudiants de maîtrise. Elle a également permis de former plus de 200 étudiants dans le cadre du programme de formation de deuxième cycle en éducation. Ce programme, le seul du genre dans la francophonie, est également offert en formation à distance.

Deux projets de coopération internationale en Amérique latine ont vu le jour (financement de l'ACDI): le projet EDAMAZ, «Éducation relative à l'environnement en région amazonienne», qui a associé l'UQAM à trois universités de la Bolivie, du Brésil et de la Colombie, et ECOMINGA, pour «Écodéveloppement et santé environnementale en Bolivie», qui a pour objectif la formation des leaders communautaires en santé environnementale.

### L'ÉCO-ALIMENTATION

Dans le cadre du deuxième mandat de la Chaire, le projet *Éducation relative à la santé environnementale : Fondements et pratiques liés à la problématique de l'alimentation en contexte d'éducation populaire et communautaire* a permis, entre autres, le développement d'un répertoire d'initiatives en éducation relative à l'éco-alimentation au Québec, disponible sur Internet. Ce projet a donné lieu à un colloque, en octobre 2010, ainsi qu'à la publication d'un rapport, en 2011.

### NOTRE RELATION AU MILIEU DE VIE

Pour Lucie Sauvé, l'éducation relative à l'environnement «est une dimension essentielle de l'éducation fondamentale et concerne notre relation au milieu de vie.» La recherche menée dans ce domaine par les acteurs de la chaire est ancrée dans l'action sociale, souligne la chercheuse. «Pour nous, il serait incohérent de dissocier l'engagement professionnel de l'engagement citoyen.»

La chaire a formé non seulement des enseignants, mais aussi des animateurs, des interprètes (de parcs ou de musées), des éducateurs de groupes communautaires, etc. Elle a produit une vaste quantité de matériels pédagogiques, dont les trousseaux du programme *Le monde en classe* de l'ACDI, qui vise à sensibiliser les jeunes aux réalités nord-sud.

Parmi ses activités récentes, la chaire a mis en place un Collectif scientifique sur la question du gaz de schiste, qui permet d'éclairer l'enjeu du développement de cette filière énergétique au Québec en participant au débat public. ■

## LA LECTURE EN CADEAU

Valérie Martin

L'UQAM participe pour la huitième année consécutive à la campagne *La lecture en cadeau*, qui permet de recueillir des livres neufs pour les enfants défavorisés de moins de 12 ans. Créée en 1999 par la Fondation pour l'alphabétisation, l'initiative a pour but de les initier aux joies de la lecture et de prévenir l'analphabétisme et le décrochage scolaire.

Pour contribuer à *La lecture en cadeau*, il suffit d'acheter un livre neuf et de se procurer le sac à l'effigie de la campagne auprès d'un des bénévoles ou dans les bibliothèques participantes (voir la liste plus bas). On leur remet ensuite le sac ou on le dépose dans la boîte prévue à cet effet dans les bibliothèques. Il est aussi possible de faire des dons en argent.

La collecte de l'an dernier à l'UQAM a permis de récolter 622 livres neufs et 357 \$. «Mon objectif est de recueillir 1 000 volumes neufs, mais je dois être réaliste», admet Lucie Chartrand, organisatrice de la campagne à l'UQAM depuis les débuts. La liste d'attente pour recevoir un livre neuf est longue : quelque 100 000 enfants défavorisés y sont inscrits. Les demandes proviennent de partout : centres communautaires, Centres de la petite enfance, etc. «La Fondation pour l'alphabétisation reçoit environ 30 000 volumes grâce à la campagne. Elle est encore bien loin de son objectif», regrette l'organisatrice.

Davantage de familles ont aujourd'hui recours aux banques alimentaires, dont la fréquentation a connu une hausse de plus de 25 % en moyenne au Canada depuis la récession de 2008. «Dans un tel contexte, il est facile d'imaginer qu'acheter un livre neuf n'est pas une priorité pour les familles défavorisées», rappelle celle qui est aussi agente de recherche et de planification à l'École de langues.

La demande vise surtout les volumes ludiques pour les petits d'âge préscolaire, comme les albums illustrés sur les animaux ou les insectes, les livres «lavables», ou ceux en carton. «Nous rejoi-



gnons beaucoup de jeunes familles immigrantes, cela permet aussi aux parents de se familiariser avec le français.» Pourquoi acheter un livre neuf? «Pour que l'enfant reçoive un vrai cadeau, et non pas un vieux livre écorné !» Comme un seul volume est remis par enfant, et ce, en mai prochain, on doit éviter les livres de Noël ou en série.

Cette année, les bénévoles du Collège Frontière-UQAM se joignent à la campagne. La Faculté des sciences de l'éducation est aussi impliquée. Elle a tenu durant le mois d'octobre deux kiosques de vente de livres, afin de rejoindre les étudiants en éducation qui quittent les bancs de l'Université pour leurs stages.

La campagne se poursuit jusqu'au 19 décembre. Les personnes intéressées à participer à la *Lecture en cadeau* peuvent remettre un livre neuf à l'une des personnes suivantes : Hélène Bédard (N-2230); Maude Béland (A-R823); Claire Bouchard (A-2360); Lucie Chartrand (DS-2379); Josée Corriveau (DE-2270); Louise Dumont (A-1655); Marieline Gagnon (Bibliothèque centrale); Claude Labrecque (J-1784); Gisèle Legault (PK-5220); Denise Perrier et Hélène Harnois (R-4150); Elizabeth Reid (J-4075); Marie-Josée Rivest, au kiosque de renseignements (J-M320); ou encore les déposer aux endroits suivants : Bibliothèque centrale (AM-100), Bibliothèque des sciences juridiques (A-2100), Bibliothèque des sciences de l'éducation (N-1000) et Bibliothèque des sciences (KI R145). ■

# DU SAGUENAY À MONTRÉAL

PROFESSEUR À L'UQAM DEPUIS 2009, SAMUEL ARCHIBALD FIGURE PARMIS LES RÉVÉLATIONS LITTÉRAIRES DE L'AUTOMNE GRÂCE À UN RECUEIL D'HISTOIRES INTITULÉ *ARVIDA*.



Samuel Archibald. | Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne **Caza**

«Je n'ai pas eu l'occasion de voir beaucoup d'amis, car c'était la période de la chasse à l'original. Mon propre père a pris deux minutes pour venir me saluer et il est retourné dans la montagne. Par contre, j'ai rencontré plusieurs lecteurs venus faire autographe leur exemplaire en précisant qu'ils avaient acheté mon livre à la boucherie.»

On dirait presque l'amorce de l'une des abracadabrantes histoires contenues dans le recueil *Arvida*, paru cet automne chez Le Quartanier. «J'ai finalement compris que c'est Régis Simard, un vieil ami de la famille, qui vendait mon livre à ses clients de la boucherie!», explique en riant Samuel Archibald, professeur au Département d'études littéraires.

Auréolé par le succès critique récolté par sa première œuvre de fiction, l'écrivain participait récemment au Salon du livre du Saguenay. L'événement avait lieu à un jet de pierre de l'ancienne municipalité d'*Arvida*, fusionnée depuis 1975 avec Jonquière. La

ville qui l'a vu naître constitue la toile de fond d'*Arvida*, un recueil peuplé de «petits bandits», de «débiles légers», d'«hommes mauvais» et de «femmes énigmatiques et terrifiantes», sans oublier quelques monstres et des maisons hantées.

La plume colorée de Samuel Archibald a permis à *Arvida* de décrocher une place parmi les finalistes du Prix littéraire des collégiens, dont le lauréat sera dévoilé au printemps 2012.

« LA CRÉATION DE FAUX DOCUMENTS NE DATE PAS D'HIER. DÈS LE XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, IL ÉTAIT COURANT DE PUBLIER DES TEXTES DE FICTION EN FAISANT SEMBLANT QU'IL S'AGISSAIT DE TEXTES VÉRIDIQUES. »

## LITTÉRATURE POPULAIRE ET FAUX-DOCUMENT

Samuel Archibald a quitté le Saguenay en 1996 pour étudier à l'UQAM, où il a complété un baccalauréat en études littéraires et un doctorat en sémiologie portant sur la littérature et les nouveaux médias numériques. Sa thèse a été publiée sous forme d'essai en 2009 par Le Quartanier.

Embauché par le Département d'études littéraires en 2009, il donne des cours sur le roman policier, la science-fiction, le fantastique et d'autres formes de littérature populaire et de pratiques culturelles, dont le cinéma d'horreur. «Ma thèse m'a amené à analyser des possibilités textuelles plutôt que des productions concrètes, alors je profite pleinement de ce retour aux sources vers les œuvres qui me branchent», explique-t-il, enthousiaste.

À titre de chercheur, il s'intéresse aux œuvres de fiction qui se font passer pour historiques ou factuelles. «La création de faux documents ne date pas d'hier, précise-t-il. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, il était courant de publier des textes de fiction en faisant semblant qu'il s'agissait de textes véridiques.» Pensons à *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (1605)

de Cervantes, à Robinson Crusé (1719) de Daniel Defoe ou aux *Aventures d'Arthur Gordon Pym* (1838) d'Edgar Allan Poe. Cela s'est poursuivi notamment avec *La Guerre des Mondes* (1898) d'Orson Welles, qui avait créé une panique lors de son adaptation à la radio en 1938. «On en retrouve aujourd'hui à la télévision et au cinéma, de même que sur Internet avec des faux blogues et même des séries sur YouTube – allez jeter un œil sur *Marble Hornets*.»

L'écrivain en lui a d'autres projets en chantier, dont un roman qui se déroulera dans une école secondaire en 1994, l'année du suicide fort médiatisé de Kurt Cobain. Il travaille à un autre roman qui met en scène deux frères durant l'épisode d'hystérie collective réellement survenu au Saguenay en 1989 : une jeune fille avait été découpée en morceaux et découverte dans des sacs poubelle. «La nouvelle a été éclipsée par le drame de Polytechnique, alors j'ai décidé de refaire l'enquête et d'écrire là-dessus», souligne-t-il.

## IMPLICATION TOUS AZIMUTS

Avant son embauche à l'UQAM, Samuel Archibald a effectué un postdoctorat à l'Université de Poitiers, en France. «Comme la ville est à une heure et demie de Paris en train, la plupart des professeurs ne font que donner leur cours et retourner dans la capitale, mais je ne souhaitais pas vivre cela, raconte-t-il. Je suis demeuré sur place, on m'a invité aux assemblées départementales et j'ai fini par faire partie des meubles !»

Pas surprenant de la part de ce jeune professeur, qui a accepté à l'UQAM la tâche de directeur adjoint des programmes de premier cycle en études littéraires. «Je ne veux pas seulement faire de la recherche et enseigner, je souhaite comprendre comment fonctionne la machine administrative, explique-t-il. Cela me permet également de rencontrer des étudiants pour les aider dans leur cheminement, ce qui est enrichissant sur le plan personnel.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●



## ÉCOLOGIE FORESTIÈRE

Une cinquantaine d'experts français et canadiens de haut niveau s'associent pour créer le Laboratoire international associé (LIA) sur les forêts montagnardes (MONTA) et boréales (BOR). La rencontre inaugurale se déroulait récemment en Abitibi-Témiscamingue à la Station de recherche de la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet. Plus d'une quarantaine de chercheurs et d'étudiants aux études supérieures ont participé à cette première réunion officielle. Plusieurs établissements universitaires québécois, dont l'UQAM, collaborent au projet.

## PROJET ÉCO-RESPONSABLE



Des professeurs et des membres de l'École de design participeront en tant qu'experts au nouveau portail de la communication graphique éco-responsable PACT. Le portail s'adresse aux communicateurs, à leurs clients et à leurs fournisseurs, afin de les aider à développer, dès la conception graphique, des marques, des imprimés et des emballages plus écologiques. **Sylvain**

**Allard**, directeur du programme de design graphique, est l'un des premiers membres du PACT, inauguré récemment au Centre de design de l'UQAM.

## TEMPLE DE LA RENOMMÉE

Le paranageur **Benoit Huot** a été intronisé au Temple de la renommée canadien pour les personnes ayant un handicap, en raison de sa contribution exceptionnelle au sport paralympique et à l'avancement des personnes ayant un handicap. L'étudiant en communication a récolté près d'une vingtaine de médailles olympiques au cours de sa carrière, dont quatre médailles de bronze aux derniers Jeux paralympiques de Beijing en 2008, et cinq médailles d'or à Athènes, en 2004.

## EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE

Le programme d'efficacité énergétique, qui touche la majeure partie des pavillons du campus central de l'UQAM, est à l'heure des bilans. Un an après son lancement, la consommation d'énergie dans les bâtiments du campus central a baissé de 10 %, ce qui se traduit par une diminution de 675 000 \$ par année des dépenses en énergie. Ces économies récurrentes permettent à l'UQAM année après année de se prémunir contre le risque d'une hausse rapide des prix de l'énergie, tout en contribuant à préserver l'environnement. Le Service des immeubles et de l'équipement travaille actuellement à un nouveau programme d'efficacité énergétique qui vise cette fois le Complexe des sciences Pierre-Dansereau.

## QUALIFICATION OLYMPIQUE

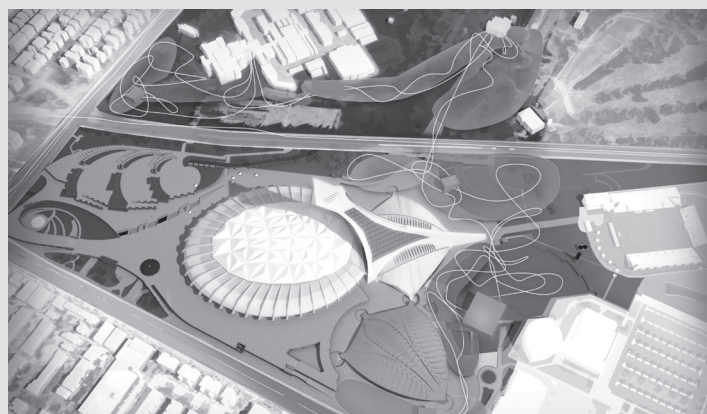
Le duo canadien de nage synchronisée composé d'**Élise Marcotte** et de **Marie-Pier Boudreau-Gagnon**, étudiantes au baccalauréat en administration, a offert une performance impeccable le 20 octobre dernier aux Jeux panaméricains à Guadalajara, au Mexique, en remportant la médaille d'or. Elles ont ainsi permis au Canada de se qualifier pour l'épreuve des duos des Jeux olympiques de Londres, en 2012.

## RÉTROSPECTIVE PAUL TANA



La Cinémathèque québécoise propose, du 3 au 25 novembre prochains, une rétrospective consacrée aux œuvres du cinéaste **Paul Tana**, professeur à l'École des médias et titulaire de la Chaire René-Malo en cinéma et en stratégies de production culturelle. À travers sa filmographie, Paul Tana a exploré et questionné son statut de citoyen québécois d'origine italienne. Cette première rétrospective, qui s'inscrit dans le cadre des 40 ans de l'Association coopérative de productions audio-visuelles (ACPAV), où le cinéaste a produit la majorité de ses films, retrace l'ensemble de ses courts métrages, de ses documentaires et de ses longs métrages : *Les Grand enfants* (1980), *Caffè Italia* (1985), lauréat du Prix de la critique québécoise, *La Sarrasine* (1992), lauréat du prix Sardec, et *La Déroute* (1998).

## ENTENTE DE PARTENARIAT UQAM/ESPACE POUR LA VIE



Le maire de Montréal, **Gérald Tremblay**, et le recteur, **Claude Corbo**, ont signé une reconnaissance officielle de l'Entente de partenariat entre la Ville de Montréal et l'UQAM, qui permettra de nombreuses collaborations entre les professeurs et étudiants de l'UQAM et les établissements publics montréalais d'Espace pour la vie, qui regroupe le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium. L'Entente de partenariat qui encadre la collaboration entre les deux organisations, d'une durée de cinq ans renouvelable, facilitera la réalisation d'activités telles que l'administration de contrats de recherche subventionnés et développés conjointement. Elle permettra de mettre à la disposition des conseillers scientifiques d'Espace pour la vie un bassin d'étudiants intéressés par la recherche en environnement, en conservation et en développement durable. L'entente a également pour objectif le développement de nouveaux axes de collaboration dans les domaines du design urbain, de la muséologie scientifique, du tourisme, des communications et de l'éducation.

## NOUVEAUX MEMBRES À LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA



Le 9 novembre dernier, une réception était organisée en présence du recteur Claude Corbo pour honorer les nouveaux membres uqamiens de la Société Royale du Canada, les professeurs Lucie K. Morisset (études urbaines et touristiques), Esther Trépanier (histoire de l'art) et Robert J. Vallerand (psychologie). Ces derniers se joignent à la trentaine de professeurs de l'UQAM déjà membres de la Société. On aperçoit de gauche à droite sur la photo Roderick Macdonald, président de la Société royale du Canada, Lucie K. Morisset, Esther Trépanier, Robert J. Vallerand, Claude Corbo et la professeure retraitée Céline Saint-Pierre, membre de la Société Royale et présidente de l'Académie des sciences sociales de la SRC. | Photo: Denis Bernier.

## PROJET FACE

Une équipe de l'UQAM, composée de chercheurs du Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESCER), du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, de la Chaire de relations publiques et communication marketing, du Département de communication sociale et publique et du Département de géographie, participe au projet FACE (Faire face aux changements ensemble), un programme canadien de recherche en adaptation aux changements climatiques. Le projet, qui s'étendra sur 5 ans (2011-2016) en partenariat avec l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) et plusieurs universités canadiennes et africaines, vise à aider les populations vulnérables du Canada et de l'Afrique de l'Ouest (Maroc, Niger) à s'adapter aux changements climatiques.



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

7	8			2		6	
			5			7	
		1	4			9	
	7		4				8
		5	2	8	1	7	
9				3			1
		6			4	1	
	3			7			
	1		8				4 9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



## NOUVELLES DE LA FONDATION

### MADELEINE ST-MARTIN FAIT UN DON DE 100 000 \$



Madeleine St-Martin, une passionnée d'histoire très engagée dans sa communauté, a récemment consenti un don majeur de 100 000 \$ à la Fondation de l'UQAM. Grâce à ce don, deux bourses annuelles de recrutement de 1 500 \$ chacune seront offertes à des étudiants inscrits à temps plein à un programme de baccalauréat de l'UQAM. Ces bourses seront réservées à des étudiants dont les notes sont excellentes et dont la situation financière s'avérerait

précaire sans cette aide financière. On connaîtra sous peu le nom du premier lauréat du concours 2011, qui recevra sa bourse lors d'une cérémonie facultaire.

Âgée de 88 ans, Madeleine St-Martin est une femme dynamique qui a voyagé en Europe et en Afrique et qui aime bien l'UQAM. «L'éducation en français est une valeur très importante pour moi et c'est ce qui m'a amenée à faire un don à la Fondation de l'UQAM, confie-t-elle. Je souhaite que ma bourse encourage la persévérance tout en aidant les étudiants aux prises avec des difficultés financières.»

En 2005, Mme St-Martin avait déjà versé un montant de 40 000 \$ à la Fondation. Ce montant permet de décerner une bourse annuelle à un étudiant de la maîtrise en histoire dont le mémoire traite en priorité d'un aspect de l'histoire québécoise ou canadienne.

Originaire de Sorel-Tracy, la généreuse donatrice a travaillé pendant une dizaine d'années comme secrétaire de l'adjoint de J.-Édouard Simard, père d'Andrée Simard-Bourassa, qui fut l'épouse de feu Robert Bourassa. Reconnue par ses concitoyens pour son engagement, Madeleine St-Martin a œuvré bénévolement pendant de longues années au sein de la Société historique Pierre-de-Saurel. C'est en 1977 qu'elle a obtenu sa première carte de membre de cet organisme qui organise des activités éducatives et culturelles destinées à tous les publics. Présidente de la Société de 1982 à 1987, elle a contribué, en 1988, à la création de la Fondation d'histoire Pierre-de-Saurel. C'est aussi grâce à son intervention que cette société a pu créer, en 1982, le Centre d'archives de la Société historique Pierre-de-Saurel, en obtenant des documents provenant du bureau de J.-Édouard Simard, président de Sorel Industries Ltd.

Le 23 mai 2011, Madeleine St-Martin recevait des mains de l'Honorable Pierre Duchesne la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec pour les aînés, en reconnaissance de son apport exceptionnel à la communauté. Cette distinction est décernée annuellement aux personnes de 65 ans ou plus qui ont contribué, par leur action bénévole, au rayonnement et à l'avancement social de leur milieu.

### CONCOURS DE BOURSES DE L'HIVER 2012

Les étudiants de toutes les facultés et de l'ESG sont invités à soumettre leur candidature au concours de bourses Hiver 2012 de la Fondation de l'UQAM. Plus de 860 bourses, d'une valeur de 500 \$ à 20 000 \$, sont offertes dans tous les domaines. La date limite de dépôt des candidatures est le 15 février 2012 et les étudiants peuvent soumettre leur candidature à trois bourses différentes. Pour tout connaître du programme de bourses, on peut consulter le site [www.vie-etudiante.uqam.ca](http://www.vie-etudiante.uqam.ca) (Division de l'aide financière et Fondation). ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

**D L M M J V S**

## 14 NOVEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Patrick Bernatchez. Lost in time», jusqu'au 3 décembre, de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle JR120.  
Renseignements : galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Atelier : «Comment éviter le plagiat», jusqu'au 23 novembre, de 12h05 à 12h50.

Pavillon PK, 145 boul. Président-Kennedy, entrée de la Bibliothèque des sciences.

Renseignements : Cynthia Lisée  
514 987-3000, poste 3403  
lisee.cynthia@uqam.ca  
www.bibliotheques.uqam.ca/  
sciences/comment-eviter-le-plagiat

**D L M M J V S**

## 15 NOVEMBRE

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE

Conférence du GREE : «Le "vivre-ensemble" ou la politique comme pédagogie», de 14h à 15h30.

Conférencier: André Duhamel de l'Université de Sherbrooke.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.  
Renseignements : Nancy Bouchard, directrice du GREE  
514 987-3000, poste 7682  
gree@uqam.ca  
www.gree.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 16 NOVEMBRE

SERVICE DE L'INFORMATIQUE ET DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

Conférence : «Outils, gadgets et logiciels pratiques en sécurité informatique», de 12h à 13h.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.  
Renseignements : Stephane Talbot  
514 987-3000, poste 4949  
talbot.stephane@uqam.ca

ISS (INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ)

Conférence-midi : «Formation d'intervenants dans le domaine de la violence sexuelle : stratégie de prévention à quelles conditions?», de 12h30 à 13h30.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).  
Renseignements : Mireille Plourde  
514 987-3000, poste 2250  
plourde.mireille@uqam.ca  
www.iss.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 17 NOVEMBRE

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Les stéréotypes de genre à l'école», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Isabelle Plante, professeure au Département d'éducation spécialisée.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.  
Renseignements :  
Laurie Bérubé-Pothier  
514 987-3000, poste 2581  
iref@uqam.ca  
www.iref.uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Recherche scientifique : quelle place pour l'audace?», à 18h.

Conférenciers : Gilles Brassard, professeur au Département d'informatique et de recherche opérationnelle de l'Université de Montréal ; Yves Gingras, professeur au Département d'histoire ; Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère ; Louis Taillefer, professeur au Département de physique de l'Université de

Sherbrooke. Débat animé par Luc Dupont, journaliste scientifique. Cœur des sciences, salle CO-R500 (agora Hydro-Québec).

Renseignements : Catherine Jolin  
514 987-3678  
jolin.catherine@uqam.ca  
www.coeurdessciences.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «La famille se crée en copulant», jusqu'au 26 novembre, à 20h.

Dirigé et réalisé par les étudiants des profils jeu, scénographie et études théâtrales. Texte de Jacob Wren, traduit par Christophe Bernard et mis en scène par Frédéric Dubois.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-théâtre Alfred-Laliberté.  
Renseignements : 514 987-3456  
www.theatre.uqam.ca

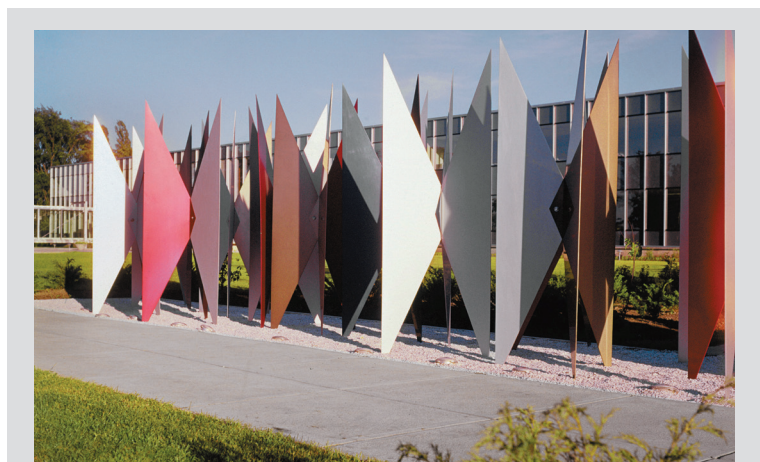
**D L M M J V S**

## 18 NOVEMBRE

ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL

Conférence : «Une éducation pour la vie», de 19h30 à 21h30.

Conférencière : Josée Legault, politologue, auteure et



**DU 24 NOVEMBRE AU 22 JANVIER, DE 12H À 18H.**  
**VERNISSAGE : MERCREDI 23 NOVEMBRE, 18H.**

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM  
EXPOSITION : «NORMAN SLATER | LEÇONS DE DESIGN»

Réalisée sous le commissariat de Réjean Legault, professeur à l'École de design de l'UQAM, cette exposition est consacrée à l'œuvre de l'architecte et designer montréalais Norman Slater (1921-2003). Bien que son activité professionnelle se soit surtout concentrée dans sa ville natale, la carrière de Norman Slater a connu une dimension à la fois nationale et internationale grâce à des interventions à Ottawa, Edmonton, Vancouver, Bruxelles et Tokyo. À Montréal ses réalisations ont été rattachées à des projets d'importance comme la Place des Arts, le métro et l'Expo 67. L'exposition permettra aux visiteurs de découvrir l'apport de cette figure éminente, mais peu connue, via la présentation de 25 projets conçus par Norman Slater entre les années 1950 et 1980, un catalogue d'exposition et un parcours urbain. Des travaux étudiants, spécialement élaborés pour l'occasion, seront également exposés dans le Hall du pavillon de design.  
Pavillon de Design, 1440, rue Sanguinet, salle DE-R200.

Renseignements : centre.design@uqam.ca • www.centredesign.com

chroniqueuse politique. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements :  
Annie Gusew, professeure à l'École de travail social.  
514 987-3000 poste 4578  
gusew.annie@uqam.ca

CRILCQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES)

Colloque : «Politiques de Victor-Lévy Beaulieu», de 9h à 17h15.

Participants : Michel Nareau, du Département d'études françaises du Collège Royal militaire de Kingston, Alexis Lussier, professeur au Département d'études littéraires, Frédéric Rondeau du CRILCQ de l'Université Laval, et plusieurs autres conférenciers.

Pavillon Athanase-David, salle DR-200.  
Renseignements : Lise Bizzoni  
514 987-3000, poste 2237  
crlcq@uqam.ca  
www.crlcq.org

**D L M M J V S**

## 21 NOVEMBRE

CENTRE D'ÉCOUTE ET DE RÉFÉRENCE

Semaine sur les dépendances, jusqu'au 24 novembre, de 9h à 15h.

Centre d'écoute et de référence. Pavillon Judith-Jasmin, salle DS-3255.

Renseignements :  
Véronique Frenette  
514 987-8509  
centre\_ecoute@uqam.ca  
www.ecoute.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 22 NOVEMBRE

FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

Lancement du livre : «Le Canada face au terrorisme international :

Analyse d'une loi antiterroriste», de 17h à 20h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).  
Renseignements : Luc Côté  
514 987-3000, poste 0873  
cote.luc@uqam.ca  
www.fspd.uqam.ca/evenements

SERVICE DES COMMUNICATIONS - DIVISION DES RELATIONS AVEC LA PRESSE ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

«Déguste ton spaghetti pour Centraide», de 12h à 21h.

Pavillon Hubert-Aquin, Département Bar et Bouffe (A-M640).  
centraide@uqam.ca  
www.centraide.uqam.ca

D L M M J V S

## 24 NOVEMBRE

### CAPTEUR DE RÊVES

Colloque interdisciplinaire axé sur le développement en Afrique, jusqu'au 25 novembre.

Pavillon Hubert-Aquin, salle des Boiseries (J-2805).

#### Renseignements :

Jean Crépin Soter Nyamsi, chercheur postdoctoral  
514 987-3000, poste 3086  
nyamsi.jean\_crepin@courrier.uqam.ca

### SERVICE DES COMMUNICATIONS - DIVISION DES RELATIONS AVEC LA PRESSE ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Foire de livres usagés «Un polar pour Centraide», de 10h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, agora.

#### Renseignements :

centraide@uqam.ca  
www.centraide.uqam.ca

### CHAIRE EN GESTION DES COMPÉTENCES

Séminaire : «L'acquisition des habiletés de coaching de gestionnaires comme levier de changement culturel», de 17h à 19h.

Conférenciers: Roger Guimond, associé chez CFC Dolmen et Louis Baron, professeur au Département d'organisation et ressources humaines et directeur du MBA conseil en management à l'ESG UQAM.

Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).

#### Renseignements :

Pharet Pheng  
514 987-3000, poste 6651  
chaire-competences@uqam.ca  
www.chaire-competences.uqam.ca

### SERVICE DES COMMUNICATIONS - DIVISION DES RELATIONS AVEC LA PRESSE ET ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

«Donnez passionnément, à la folie... pour Centraide!», de 17h à 19h.

Dégustation de bières et fromage

Pavillon Hubert-Aquin, Département Bar et Bouffe (A-M640).

#### Renseignements :

centraide@uqam.ca  
www.centraide.uqam.ca

### CŒUR DES SCIENCES

Atelier : «Plein air : nutrition 101», à 18h.

Conférencière : Natalie Lacombe, spécialiste de la nutrition sportive, professeure au Collège de Maisonneuve et auteure.

Quelles sont les règles de base de l'alimentation en plein air?

Comment combler les besoins nutritionnels selon les saisons et les

activités?

Réervations requises

Adultes : 20\$

Étudiants et aînés (65 ans et +) : 15\$

Chaufferie (CO-R700)

du pavillon CO

175, avenue du Président-Kennedy

Métro Place-des-Arts

#### Renseignements :

Catherine Jolin

514 987-3678

jolin.catherine@uqam.ca

www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

## 25 NOVEMBRE

### CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «La mathématisation du monde : enquête

ethnographique dans les milieux du management », de 12h30 à 14h.

Conférencier : Vincent Petitot du Laboratoire Communication et Politique du CNRS de Paris.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-7050.

#### Renseignements :

Martine Foisy

514 987-3000, poste 6584

foisy.martine@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

### CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)

Séminaire : «La mise en œuvre de la Convention sur la diversité des expressions culturelles : portée et enjeux pour la régulation internationale du secteur des industries culturelles», à 10h.

Conférencier : Antonios Vlassis, docteur en Relations internationales de l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux et membre associé du CEIM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

#### Renseignements :

Victor Alexandre Reyes Bruneau

514 987-3000, poste 3910

reyes\_bruneau.victor\_alexandre@uqam.ca

www.ceim.uqam.ca

### CELAT ET CRILCQ

Conférence : «Traces culturelles inuites dans la musique contemporaine canadienne : histoire et esthétique», de 12h30 à 14h.

Participante : Claudine Caron, chercheuse postdoctorale au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord de l'UQAM.

Pavillon DC, 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

#### Renseignements :

Bizzoni Lise

514 987-3000, poste 2237

crilcq@uqam.ca

crilcq.org

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### QUELQUES ANGLICISMES

En début de journée, on dit *bonjour* ou *bon matin*?

À une personne dans le deuil, on offre ses *sympathies* ou ses *condoléances*?

On contribue à une levée de fonds pour *faire une différence* ou pour *changer les choses*?

On dit d'un bon vendeur qu'il est *agressif* ou *dynamique*?

On visite un *sanctuaire naturel* ou une *réserve naturelle*?

Les employés *font* la grève ou *vont* en grève?

On *appuie* ou on *supporte* une cause?

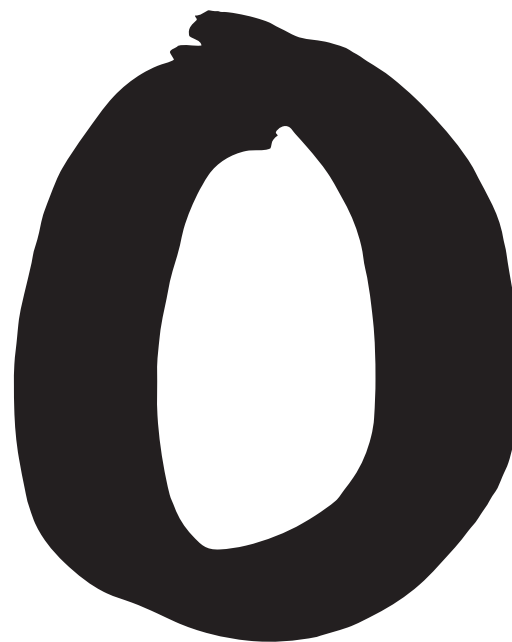
On *s'acquitte de* ou on *rencontre* ses obligations?

On regarde un *programme* ou une *émission* de télévision?

On suit des cours *particuliers* ou *privés* de violon?

**CORRIGÉ :** Bonjour, condoléances, changer les choses, dynamique, réserve naturelle, font, appuie, s'acquitte de, émission, particuliers

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



## Tricher, c'est renoncer à votre réussite.

À l'UQAM, c'est tolérance zéro pour les infractions de nature académique.

[www.tricherie.uqam.ca](http://www.tricherie.uqam.ca)

UQAM

# REPENSER LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

LES ENJEUX EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL SE COMPLEXIFIENT ET IMPLIQUENT DES ACTEURS TOUJOURS PLUS NOMBREUX.



Des Somaliens dans un camp de réfugiés au Kenya. | Photo: Kate Holt/IRIN

Claude **Gauvreau**

L'UQAM compte un nouveau centre de recherche : le Centre interdisciplinaire de recherche sur le développement international et la société (CIRDIS). Lancé le 1<sup>er</sup> novembre dernier, «le CIRDIS est le seul centre de recherche francophone au Québec, interuniversitaire et multidisciplinaire, sur les enjeux du développement international», souligne sa directrice, Bonnie Campbell, professeure au Département de science politique. Succédant à la Chaire C.-A. Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement, le CIRDIS regroupe des chercheurs provenant de différents départements de l'UQAM – science politique, sociologie, sciences juridiques, géographie, études urbaines et touristiques – ainsi que d'autres universités (Montréal, Concordia, Ottawa et Harvard). «La composition du centre contribuera au décloisonnement des approches et au renouvellement de la réflexion sur les problématiques du développement international», affirme la professeure.

Les travaux du CIRDIS, qui visent à alimenter le débat public et la réflexion en matière d'aide au développement, aborderont cinq

grandes thématiques : la mise en valeur des ressources naturelles, la coopération internationale, les droits humains, les mouvements sociaux et la société civile, ainsi que la gouvernance. Le centre entend renforcer les liens avec les acteurs du développement international, présents sur le terrain, et avec les ONG, comme le

Conseil canadien de coopération internationale (CCCI), l'Association québécoise de coopération internationale (AQOCI) et Aid Watch Canada.

«LA MULTIPLICATION DES CATASTROPHES NATURELLES ET DES CRISES HUMANITAIRES (...), AINSI QUE LA VOLONTÉ D'AGIR SUR UNE BASE DURABLE INVITENT À RÉFLÉCHIR SUR LA FAÇON D'ARTICULER LES INTERVENTIONS D'URGENCE AVEC LES PHASES DE RECONSTRUCTION ET DE DÉVELOPPEMENT.»

— Bonnie Campbell, professeure au Département de science politique

Conseil canadien de coopération internationale (CCCI), l'Association québécoise de coopération internationale (AQOCI) et Aid Watch Canada.

## POUR DES SOLUTIONS DURABLES

Le CIRDIS mettra sur pied un Observatoire pour assurer un travail de veille sur les activités de coopération et de développement international. Les enjeux en la matière sont de plus en plus complexes et impliquent un nombre croissant d'acteurs – gouverne-

ments, ONG, fondations et entreprises privées – qui obéissent à des logiques différentes. «La multiplication des catastrophes naturelles et des crises humanitaires – pensons à Haïti et à la Somalie –, ainsi que la volonté d'agir sur une base durable invitent à réfléchir sur la façon d'articuler les interventions d'urgence avec les phases de re-

construction et de développement, explique Bonnie Campbell. À quel moment la reconstruction cède-t-elle la place au développement ? Qui fait quoi ? Est-il normal que des militaires s'occupent à la fois de sécurité, d'aide humanitaire et de développement ?»

Les façons de faire de nouveaux bailleurs de fonds, qu'il s'agisse de pays tels que la Chine, le Brésil et la Corée du Sud, ou de fondations privées, comme celle de Bill Gates, reposent souvent sur des perspectives à court terme ou sur des approches trop administra-

tives, observe la chercheuse. Selon elle, ces approches ne tiennent pas toujours compte des dynamiques internes dans les pays récipiendaires d'aide, ni de leur capacité à s'appropriier des stratégies de reconstruction et de développement, condition essentielle à des solutions durables. «Au Mali, par exemple, une fondation privée voulait financer une campagne massive de vaccination, mais exigeait que tous les médecins d'un hôpital soient mis à contribution, perturbant ainsi le fonctionnement de l'établissement.»

## PROMOUVOIR LA PARTICIPATION CITOYENNE

Les chercheurs du CIRDIS s'intéresseront aussi à la mise en valeur des ressources naturelles à travers deux pôles de recherche, l'un sur le secteur minier et l'autre sur le tourisme durable. Les travaux traiteront de l'impact de l'exploitation des ressources naturelles sur les communautés locales, l'environnement, le développement économique et social à long terme, ainsi que des rôles et responsabilités des acteurs publics et privés.

Les recherches concernant les droits humains, les mouvements sociaux et la gouvernance se concentreront sur les groupes les plus vulnérables : les populations vivant des situations de crise ou de conflit, les peuples autochtones, les femmes et les jeunes. «Au nom de l'efficacité administrative, la gouvernance est trop souvent envisagée en dehors de la participation citoyenne, tout en étant associée au respect des réformes structurelles préconisées par les bailleurs de fonds internationaux, note Bonnie Campbell. Une bonne gouvernance doit tenir compte de la souveraineté des États et de l'autonomie des mouvements sociaux au sein de la société civile, notamment à l'égard des grands bailleurs de fonds.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●